

Il y a trente ans, RTL-TVI lançait la guerre des JT

- ▶ La première chaîne privée de Belgique a été lancée le 12 septembre 1987.
- ▶ Pour passer de challenger à leader, RTL a misé sur la proximité.
- ▶ Son statut référentiel, acquis suite à l'affaire Dutroux et au 11 septembre, a changé la donne.
- ▶ Aujourd'hui, la concurrence s'est élargie et l'écart se resserre avec la RTBF.

Madame, Monsieur, bonsoir. Vous avez droit à une explication. Si tout s'était déroulé comme prévu, ce "19 heures", vous auriez dû le voir hier. Tout était prêt. La seule chose que nous ne maîtrisons pas, ce sont les pannes qui se sont multipliées et nous ont empêchés de proposer notre programme normalement. »

Le 13 septembre 1987, il y a trente ans, c'est un Eddy De Wilde flegmatique qui présentait le tout premier journal de RTL-TVI, devenue la première chaîne privée belge. Une légende urbaine qui perdure jusqu'à aujourd'hui raconte qu'il s'agissait d'un sabotage...

Cet anniversaire est surtout symbolique car RTL proposait déjà des décrochages dans notre pays depuis le début des années quatre-vingt. Son JT était déjà bien installé. Les rares chiffres d'audience que l'on peut retrouver de l'époque montrent qu'en janvier 1988 par exemple, le « 19 heures » récoltait déjà 47,2 % de parts de marché. De quoi faire jeu égal avec celui du service public.

C'est tout de même l'occasion de se repencher sur 30 ans de guerre des journaux télévisés vu par le prisme de ceux qui l'ont fabriqué ou le fabriquent encore.

Au départ, RTL Belgique était ce qu'on appellerait aujourd'hui une « jeune start-up dynamique » : « On nous prenait pour une bande de rigolos », se souvient Jean-Charles De Keyser, ancien patron de RTL et artisan de sa « belgicisation ».

Disposant de moyens bien inférieurs à ceux du service public, la chaîne privée scelle un accord avec les organismes de presses du pays. En échange d'une partie de ses recettes, les journaux acceptaient de « prêter » certains de leurs journalistes. Parmi eux, Dominique Demoulin. « On suivait la conférence de rédaction depuis les bureaux régionaux, moi j'étais à Liège. On partait ensuite en tournage avec un cameraman avant de revenir monter le sujet avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles. » Le studio est situé dans une villa luxueuse où l'on servait du saint-émilion le midi à la cafétéria, à mille lieues de l'imposant paquebot Flagey de la RTBF. « Tout était bon pour se différencier, sourit Stéphane Rosenblatt, actuel directeur de la Télévision et journaliste au lancement de RTL-TVI. Après, on devait faire avec les moyens du bord.

L'été, on présentait le JT dans le jardin, chacun défilait à la table pour expliquer son sujet. On avait même un cocktail ! »

Sur le terrain, c'était un peu plus compliqué. Il fallait rivaliser d'ingéniosité pour marquer sa différence. « Je me souviens que des journalistes de la RTBF allaient trouver par exemple le chef des pompiers pour lui dire qu'il n'avait pas le droit de nous parler car il travaillait pour l'Etat... »

RTL choisit une autre voie. Elle applique son slogan du milieu des années 80 : « L'autre vérité ». Elle couvre les accidents de la route, les catastrophes naturelles et les faits divers. Des sujets auxquels la RTBF ne prêtait pas d'importance. « On ouvrait le journal avec le sujet le plus concernant, sans respecter la hiérarchie qui existait à l'époque. On proposait aussi beaucoup plus d'images que nos concurrents. On était réactifs, créatifs mais pas encore exhaustifs. On proposait beaucoup de sujets intemporels pour compenser la différence de moyen. »

Et ça marche. Au début des années nonante, RTL pique de plus en plus régulièrement le leadership à la RTBF. Elle sera même en tête sur l'année 1996 suite à sa couverture originale de l'affaire Dutroux. « RTL a amené quelque chose de très fort, se souvient Laurent Haulotte qui n'était présent que depuis deux ans sur la chaîne et est aujourd'hui le patron de l'info. On a relié l'information au vécu du public. » La fameuse « proximité ». Elle était incarnée physiquement par Dominique Demoulin. Visage récurrent pour raconter l'horreur, elle était dans le jardin des Russo

quand les autorités sont venues leur annoncer que Marc Dutroux avait avoué avoir enterré deux corps. « C'était une affaire hors norme, explique-t-elle. On a été très réactifs. On interrompait souvent les programmes. On l'a fait beaucoup plus

que la RTBF. Je crois qu'ils ont géré l'affaire comme un fait divers, ce que c'était au départ. Mais on a vite senti que c'était plus gros que ça. On avait raison. »

C'est aussi l'époque où les téléspectateurs sont inondés de micros-trottoirs. On demande tout et son contraire à qui veut bien s'exprimer. Plusieurs de nos interlocuteurs reconnaissent en avoir abusé. « On a peut-être mis le frein un peu tard », résume De Keyser.

L'audience est là, mais la réputation de « chaîne du fait divers » s'incrute dans les esprits. « Je vais jouer cartes sur table, quand je faisais mes études, on associait la RTBF au sérieux. RTL avait une image sensationnaliste et racoleuse. » C'est une certaine Hakima Darhmouch qui parle. Visage de l'info de la chaîne privée depuis douze ans, elle assure qu'il n'en reste plus rien aujourd'hui. « Le côté accident de voitures, c'est un peu terminé. On a gagné en crédibilité. Je suis intimement convaincue, même si tout le monde ne l'est pas ici, et on peut en débattre, que la proximité fonctionne aussi quand on explique très concrètement ce qu'il se passe ailleurs. »

Très présente sur le terrain local, RTL remporte une autre victoire symbolique le 11 septembre 2001. « On a pu prendre l'antenne rapidement, raconte Laurent Haulotte. Après, il fallait être bon. Je crois qu'on l'a été. En ajoutant l'interna-

« On ouvrait le journal avec le sujet le plus concernant, sans respecter la hiérarchie qui existait à l'époque »

STEPHANE ROSENBLATT, ACTUEL DIRECTEUR DE LA TELEVISION

tional à notre arc, on est devenu une chaîne référentielle. Pas seulement celle de "l'autre vérité", caricaturale. On avait conquis tous les territoires et cela a perduré.»

Alors qu'elle avait repris le leadership de 1998 à 2000, la RTBF s'effondre et égare plus de 100.000 fidèles. Elle tombera à 450.000 téléspectateurs lors de la saison 2006-2007. Sur cette même période, RTL est en progression constante. Pendant la crise politique des 541 jours, elle atteint un plafond historique de près de 750.000 téléspectateurs quotidiens.

Le service public n'a pas dit son dernier mot. Ces deux dernières années l'écart s'est réduit. Le « 13 heures » de la RTBF bat même régulièrement celui de RTL-TVI « Depuis 2011, ils ont entamé une réforme profonde qui leur a permis de remettre de l'ordre dans leur manière de travailler, analyse Haulotte. Il faut aussi noter que notre audience est relativement plus jeune. Or, aujourd'hui, la concurrence est partout. Ce public qui quitte la télé nous affecte plus. On va se battre pour rester leader même si ce n'est pas une obsession. »

Trente ans de guerre des JT. Contre son image, contre le service public et désormais contre la perte de revenus liés à l'arrivée de TF1 sur le marché publicitaire en Belgique ou l'explosion des réseaux sociaux. Malgré la concurrence toujours plus forte, les différents artisans de l'information chez RTL veulent encore croire que leur JT a des beaux jours devant lui. Les parts de marché frôlant les 50 % certains soirs ne leur donnent pas tort. À eux de continuer à se réinventer sans cesse pour continuer à exister. ■

MAXIME BIEMÉ

HORAIRE

Pourquoi 19 heures ?

Les habitudes sont tellement ancrées qu'on oublie parfois de se demander d'où elles sortent. La diffusion d'un journal télévisé à 19 heures sur RTL-TVI, plutôt qu'à 19 h 30 en confrontation directe avec celui de la RTBF, ne doit rien au hasard. « On voulait simplement être avant

tout le monde !, explique Jean-Charles De Keyser. On avait fait une étude de comportement qui démontrait que le Wallon rentre du travail vers 17 ou 18 heures et aime se coucher tôt. RTL lui proposait un JT, une sitcom (série d'une vingtaine de minutes) et un film. »

N'était-ce pas plutôt un cadeau au gouvernement libéral de l'époque ? « Nous n'avons jamais subi de pres-

sions politiques », assure De Keyser. « Oui, cela a été vu comme une possibilité de créer une alternative à un média qui était vu comme de gauche, reconnaît Stéphane Rosenblatt, actuel directeur de la télévision chez RTL Belgium. Cela a été un peu vain car nous étions surtout guidés par la soif de faire notre métier de manière indépendante et intègre. On s'est rapidement fâché avec tout le

monde ce qui est plutôt bon signe. »

Pour l'anecdote, rappelons que RTL a tenté de proposer son JT de 19 h 30 lors de l'été 1988. Elle a instantanément perdu son leadership (23,5 % de parts de marché pour la RTBF contre 17 % en juillet ; 24,7 % contre 15,6 % en août). En septembre, retour à la case départ et aux bonnes audiences.

M.B.

l'expert « RTL a offert l'occasion de s'identifier »

Frédéric Antoine est professeur de communication à l'UCL.

Le lancement du JT de RTL-TVI le 13 septembre 1987 a-t-il été un bouleversement dans le paysage audiovisuel belge ?

Il y avait déjà un JT sur RTL avant cette date. C'est un faux anniversaire car ils avaient une rédaction à Bruxelles depuis 1982. Le fait que RTL-TVI devienne belge n'a pas vraiment changé les choses. La stratégie demeurait : miser sur la proximité.

Comment expliquer que RTL ait pu devenir belge ?

On était dans une époque de dérégularisation. Les libéraux étaient au pouvoir et considéraient que l'information développée à la RTBF

était trop à gauche. Le grand initiateur de tout cela était Jean Gol qui était le pourfendeur de la RTBF. Il voulait un balancier.

À l'époque, la chaîne était considérée comme racoleuse. Était-ce justifié ?

Au départ, ils ont vraiment joué là-dessus pour se différencier. Le fait divers n'existait pas dans les infos de la RTBF. C'était réservé à la presse populaire. Le service public se présentait en chevalier blanc de l'info. L'audience qui consommait la presse populaire, qui est plus importante que celle dite « de qualité », s'est retrouvée dans le JT de RTL et lui a permis d'atteindre le leadership. Cette stratégie est la même dans tous les médias privés européens. Ils misent sur les faits divers, le judiciaire, ce à quoi les gens peuvent s'identifier. Quand il y avait un carambolage avec cin-

quante voitures à cause du brouillard, ça faisait l'ouverture.

Il y a une question de proximité géographique et affective alors que la RTBF était dans la distance.

Une fois leader, est-ce que RTL a changé ?

Oui. Ils ont joué la différence puis, quand ils se sont retrouvés au-dessus, ils ont entreteint leur différence et se sont rendu compte qu'être leader amène des responsabilités, par rapport au sujet politique, aux grands enjeux qui touchaient le pays. Aujourd'hui, la différence entre RTL et RTBF n'est plus seulement sur le type de sujet qui est traité. La RTBF s'est popularisée, on y aborde aussi des faits divers. RTL s'est un peu institutionnalisée. ■

Propos recueillis par
M.B.MÉ